

Texte 2

Il faisait froid, ce soir de neige poisseuse sur Paris. La gare sentait le fer mouillé. J'avais trouvé un compartiment vide et je m'étais recroquevillé dans mon grand manteau noir, près de la fenêtre, dans le sens de la marche. bercé par le mouvement du train, je n'avais pas tardé à m'endormir.

Je m'étais réveillé juste à temps pour voir que nous glissions lentement le long du quai de Bourges. La nuit n'était pas encore tombée mais la lumière était déjà allumée dans le compartiment. Une petite lumière fade et qui paraissait trembloter. Je n'étais plus seul. Une dame était assise en diagonale par rapport à moi, en contresens du train et près de la porte donnant sur le couloir. Encore un peu somnolant, j'ai tout d'abord cru que c'était elle qui m'avait éveillé en s'entrant, j'avais même l'impression d'avoir senti passer sur moi un peu de la fraîcheur de l'air de l'extérieur. Machinalement, je l'ai salué d'un petit signe de tête. Mais ce n'était pas le cas, ou du moins, j'ai pensé que ce n'était pas le cas. Elle semblait dormir, ce qui n'aurait pas été possible si elle venait juste de monter à Bourges.

J'ai penché la tête légèrement vers la droite pour l'avoir bien en face de moi, dans ma ligne de mire, et j'ai fermé les yeux, ne les laissant qu'à peine ouverts pour pouvoir l'observer sans qu'elle s'en aperçoive. J'aime assez étudier les gens sans qu'ils ne s'en rendent compte, détailler leurs vêtements, leur coupe de cheveux et, sur ces minces indices, échafauder des déductions afin de leur imaginer une vie.

C'était une femme d'une grosse cinquantaine d'années, peut-être un peu plus. Elle s'était installée, un peu comme moi, bien calée dans le coin, la tête un peu relevée, le derrière du crane dans l'angle formé par le dossier capitonné de la banquette et la portière, les yeux clos. Elle avait des cheveux bruns, relevés en un chignon haut, relativement foncés même si la mauvaise qualité de l'éclairage ne devait pas leur rendre justice : des cheveux trop bruns pour son âge. Elle les teignait très certainement, ou les faisait teindre. Ce détail, si cela peut être considéré comme un détail de teindre ses cheveux, m'a fait dire qu'elle devait toujours travailler. Le gros sac à côté d'elle, en cuir fauve, trop grand pour n'être qu'un sac à main, pouvait être celui d'une institutrice, d'une enseignante, tout comme le chignon. Je ne sais ce qui me fait associer le port du chignon et l'enseignement, mais il doit certainement y avoir une raison. Peut-être simplement une certaine notion de rigueur que, de mon temps du moins, on associait avec l'Education Nationale. Elle ne portait pas d'alliance, uniquement une petite bague à l'annulaire de la main droite. Ce n'est qu'en voyant cette bague que j'ai remarqué qu'elle avait des boucles d'oreilles : deux petites perles discrètes que me semblèrent presque jurer avec le sac-cartable et le chignon. On a de ces a priori !

Sa robe, robe ou jupe je ne sais pas, longue, lui arrivait aux mollets et ses pieds étaient chaussés de très fines bottines à lacets.

Une femme proche de la retraite, non mariée, ou bien peut être divorcée, on ne garde pas son alliance lorsqu'on est divorcé, enseignante, ou pharmacienne, cette idée qu'elle devait être pharmacienne m'est venue soudain, comme une évidence : les boucles d'oreille vraisemblablement.

Mais en fait, si je devais aujourd'hui ne retenir qu'un seul élément pour décrire cette femme, ce serait son manteau : un petit manteau violet. Même dans la mauvaise lumière diffusée par les faibles lampes du compartiment, la chaleur et la délicatesse de ce violet tendre diffusait un quelque chose à la fois de doux et d'attirant. Un métier de représentation, elle devait très

vraisemblablement occuper un emploi en lien avec le public et, dans ce cas, enseignante ou pharmacienne pour convenir. Mais que faisait elle à cette heure dans ce train de nuit ?

Un peu perdu dans ces divagations, j'ai toutefois remarqué que ces yeux bougeaient imperceptiblement et, tout à coup, j'ai compris qu'à travers ses paupières mi closes, elle m'épiait comme je l'épiais moi-même. Mais que pouvait-elle donc imaginer que j'étais ?